

agriculture



*D'énormes surfaces ensemencées,
mais des exploitations
de taille raisonnable.*

Dans les Prairies, une exploitation céréalière



Certains laissent entendre que la grande exploitation agricole gérée comme une entreprise industrielle prend de plus en plus d'importance au Canada et qu'elle fera disparaître petit à petit l'exploitation familiale. Cette perspective donne à croire que, dans un avenir assez proche, l'agriculture canadienne deviendra un secteur dirigé par quelques grandes entreprises. Le dernier recensement décennal (1971) a, pour la première fois, permis d'obtenir des renseignements sur les exploitations géantes désignées par les statisticiens comme "grandes fermes non familiales constituées en corporation" et répondant à des normes précises.

Les données du recensement ont montré que l'agriculture canadienne n'était pas en passe de tomber entre les mains des géants de l'industrie. Il y avait en effet, au 1^{er} juin 1971, date

du dénombrement, 432 exploitations classées comme "grandes fermes non familiales constituées en corporation", soit environ 0,12 p. 100 de l'ensemble des exploitations recensées à cette date. Il est donc bien excessif de prétendre que les grandes exploitations constituées en sociétés anonymes occupent une place importante ou possèdent une part considérable des ressources disponibles, mais on peut remarquer que plus de la moitié d'entre elles se trouvent en Ontario et en Alberta et qu'elles occupent dans les secteurs de la volaille et des fruits et légumes une part plus importante que dans les autres secteurs de la production agricole.

Une exploitation type

L'agriculture canadienne n'est cependant pas, sauf dans certaines régions du Québec et des provinces de l'Atlantique, une agriculture artisa-

nale et de petite propriété, comme c'est très souvent le cas en Europe. Ni géant de l'industrie, ni "petit paysan", le profil de l'agriculteur canadien est celui d'un homme qui possède généralement un domaine important, qui gère sa terre en technicien, qui a à sa disposition de nombreuses machines modernes, mais qui sait vivre avec la terre et l'écouter. Que la machine ait remplacé la bêche et la faux de son grand-père n'a pas enlevé au cultivateur canadien la prudence ancestrale, qui est simplement une forme de la sagesse. Comment Herbert Goodwin, un exploitant de cinquante-trois ans avec qui on peut bavarder dans sa cuisine au hameau d'Aldersyde, en Alberta, à une trentaine de kilomètres de Calgary, un cultivateur comme on en rencontre beaucoup dans l'ouest du pays, conçoit-il sa vie et l'exploitation de sa terre?

